

Dans les parashiot Vayakel et Pekoudé, la Torah nous conduit au moment où le peuple d'Israël construit le Michkan, la demeure destinée à accueillir la Présence divine.

La Torah souligne d'abord un point fondamental. Tout l'or, tout l'argent et tout le cuivre utilisés pour l'édification du sanctuaire ne proviennent ni d'un impôt ni d'une contrainte. Tout provient des dons volontaires des enfants d'Israël. Chacun donne selon l'élan de son cœur pour participer à l'édification de la demeure divine.

La générosité du peuple est telle que les artisans chargés de la construction viennent voir Moché pour lui dire que les dons dépassent largement les besoins.

Alors Moché fait proclamer : « Que ni homme ni femme ne fasse plus d'ouvrage pour l'offrande du sanctuaire » (Vayakel 36,6).

Et la Torah ajoute : « Le peuple fut arrêté dans ses apports » (Vayakel 36,6).

C'est l'un des rares moments de l'histoire où un dirigeant doit dire au peuple : cela suffit, nous avons reçu plus qu'il n'en faut.

Mais la Torah ne s'arrête pas là. La paracha Pekoudé présente ensuite un bilan détaillé de tout ce qui a été reçu et utilisé.

« Voici les comptes du Tabernacle, du Tabernacle du témoignage » (Pekoudé 38,21).

Nos Sages expliquent que Moché voulut ainsi être au-dessus de tout soupçon. Même le plus grand des prophètes choisit de rendre des comptes publiquement. De là, ils ont formulé un principe devenu fondamental :

« Vous serez irréprochables devant l'Éternel et devant Israël » (Bamidbar 32,22).

Lorsqu'il s'agit de ressources collectives, la sainteté exige la clarté, la probité et la responsabilité.

Les parashiot Vayakel et Pekoudé nous enseignent ainsi une leçon essentielle. La confiance d'un peuple est un trésor fragile. Lorsque les citoyens contribuent au bien commun, ils doivent savoir que chaque ressource est utilisée avec rigueur, honnêteté et responsabilité.

Une société peut supporter les difficultés économiques. Elle ne peut pas supporter longtemps la gabegie, les dépenses inutiles ou l'absence de contrôle dans la gestion du bien commun.

La Torah nous enseigne que l'autorité n'est jamais un droit de disposer de l'argent collectif. Elle est une responsabilité morale. Même Moché Rabbénou a rendu les comptes.

Et c'est précisément dans ce climat d'intégrité et de confiance que la Torah conclut les parashiot Vayakel Pekoudé par ces mots :

« La nuée couvrit la Tente d'assignation et la gloire de l'Éternel remplit le Tabernacle » (Pekoudé 40,34).

La Torah nous enseigne ainsi une vérité profonde : la Présence divine ne réside pas seulement dans un sanctuaire de bois, d'or et de pierres précieuses. Elle réside aussi dans une société où l'intégrité, la responsabilité et la confiance gouvernent la gestion du bien commun.